UN QUART DE SIÈCLE DE l'HISTOIRE MODERNE DU QUÉBEC CHEZ FRANCINE NOËL

Edelina-Lavinia ŞTEFAN
Université "Alexandru Ioan Cuza"

Résumé : *Francine Noël fait partie des écrivains canadiens francophones dont les histoires littéraires donnent peu d'informations en raison de sa contemporanéité même. Auteure d'un cycle important de romans qui ont joui d'un grand succès, elle s'inscrit parmi les auteurs québécois qui ont présenté à fond les milieux intellectuels montréalais depuis la Révolution tranquille jusqu'à nos jours.*

Pour faire connaître plus de détails sur la période du dernier quart du vingtième siècle, nous allons suivre l'évolution des trois générations de la trilogie (en partant de la Révolution tranquille reflétée dans le roman Maryse, en continuant avec l'accomplissement professionnel de la génération d'étudiants, dans le roman Myriam première, pour aboutir aux problèmes du devenir des enfants dans une société stable qui a suivi la Révolution tranquille et à l'ère de la mondialisation, dans le roman La conjuration des bâtards). Notre approche portera sur les aspects historiques de la Révolution tranquille jusqu'à la mondialisation. Ce parcours nous permettra de voir quel est l'état du problème pour arriver à l'idée que le personnage est subordonné au contexte historique.

Mots-clés: ***évolution, Révolution tranquille, mondialisation.***

Auteure contemporaine qui jouit d'un grand succès, Francine Noël s'impose dans la littérature canadienne francophone comme un moment décisif. Sa technique d'écriture centrée sur la pratique du détail qui remonte à sa surconscience linguistique ainsi que sa façon de penser la langue avec une légèreté voulue qui donne l'impression d'un langage familier, même populaire, l'insertion dans ses romans des passages historiques, des thèmes contemporains reflétant le caractère sociolinguistique de cette littérature, le mélange de fantaisie et de sérieux par le passage de la rêverie à la réalité, tout cela a laissé des traces dans le paysage littéraire québécois. Dans ses romans, *Maryse*, *Myriam première* et *La conjuration des bâtards*, elle a réussi à présenter à fond les milieux intellectuels montréalais depuis la Révolution tranquille jusqu'à nos jours.

Son premier roman, *Maryse*, paru en 1983 n'est qu'une fresque de la société québécoise. À travers des personnages tels Maryse, Marité, François Ladouceur, présentées à l'âge de la jeunesse durant la Révolution tranquille, la vie estudiantine/ intellectuelle et politique y est minutieusement décrite. Le deuxième roman, *Myriam première* qui présente dans une vision plus diachronique les mêmes personnages, a été laissé un peu de côté par la critique, à cause du succès que *Maryse* a connu. Francine Noël se propose d'y donner une vision plus féministe au concept d'héritage québécois en se servant des personnages tels Myriam et ses deux grand-mères présentés en contraste, Alice Ladouceur et Blanche Grand'maison. L'œuvre qui est un mélange d'imaginaire et de réel, décrit l'univers enfantin de Myriam, ses amis, la vie de Maryse en tant que femme et en tant qu'écrivaine, celle de leur entourage, du milieu théâtral de Montréal. Le dernier roman de la trilogie, *La Conjuration des bâtards* suit la même façon d'écriture. Nous y retrouvons ces personnages à un âge mature, soumis au contexte historique.

Pour faire connaître plus de détails sur la période du dernier quart du vingtième siècle, nous allons suivre l'évolution des trois générations de la trilogie avec une

BDD-A5781 © 2009 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:47 UTC)

attention accrue aux aspects historiques qui ont eu lieu à partir de la Révolution tranquille jusqu'à la mondialisation.

Maryse reflète un aspect particulier du combat identitaire et séparatiste, à savoir la Révolution tranquille des années '70. En dehors du contexte historique, Francine Noël décrit des jeunes étudiants en littérologie, en droit ou en politique de la période 1968-1975. Ainsi, Maryse est-elle d'abord étudiante en littérologie, puis enseignante dans le département du français langue ornementale du Cégep Laure-Gaudreault et enfin dramaturge. C'est le roman de la transformation de celle-ci qui aboutit au goût de l'écriture: "Elle n'était plus hors d'ordre, hors- propos, hors- texte; la question et toutes les questions, étaient exactement celles qui l'intéressaient et comme elle entendait les formuler" (1987: 404). Son amie, Marité, est avocate et présentée comme l'opposé de celle- ci. Si Maryse considère le mariage comme une "institution décadente" (1987: 31), Marité est une passionnée et lorsqu'elle aimait quelqu'un c'était intense et quasi-irrévocable. François Ladouceur est étudiant en logologie, puis enseignant. Amoureux de Maryse, puis mari de Marité, il est un "écrivain" toujours à l'ombre de celle-ci à cause du rôle du père qu'il considère plus important. D'autres personnages qui apparaissent dans le roman mais dont le rôle n'est pas tellement important par rapport aux deux romans mentionnés plus haut, sont le poète Oubedon et sa muse Elvire. À la différence de Maryse qui a connu le succès seulement après la mise en scène de sa pièce *l'Œuf d'écureuil*, Oubedon, l'opposé de celle-ci, est apprécié sans avoir une écriture "profonde".

Francine Noël se propose de suivre le destin de ces personnages dans les deux autres romans, de sorte que dans *Myriam première* nous remarquons l'accomplissement professionnel de la génération d'étudiants. Maryse devient un dramaturge reconnu. Le récit syncopé qu'elle pratique est, selon Fred, un trait de postmodernité (s. a.: 237). Le succès de sa pièce de théâtre représente la réussite de Maryse qui avait éveillé chez Myriam une conscience historique qui équivaut à la transmission de l'expérience féminine d'une génération à une autre, d'une histoire réécrite des femmes du Québec à une génération plus jeune: "Jusqu'à la fin de ses jours, elle se souviendra du spectacle dans ses moindres détails, jusqu'à très vieille" (s. a.: 499). Le devenir des enfants dans une société stable qui a suivi la Révolution tranquille est également relevé par *Myriam première*. Ainsi, Myriam devient-elle le porte-parole de sa génération. Elle va continuer le travail de Maryse contre l'effacement du "passé". La petite fille reçoit également, par voie orale, de la part de Lilith son arbre généalogique féminisé (les 13 générations), en devenant ainsi le symbole du féminin oublié. Avec son don ("le pouvoir d'empathie"- "sentir l'angoisse des gens et parfois l'heure de leur mort" (s. a.: 445) - Myriam remplacera sa grand-mère Alice dans le cycle des vies féminines.

Les références historiques et politiques ne manquent portant pas de ce deuxième roman. Nous y retrouvons non seulement des allusions au siège de Grenade de 1492 (s. a.: 50), mais aussi à la situation du Québec après le référendum de mai '80 (s. a.: 130). Ce sont des séquences auxquelles Francine Noël reviendra dans un roman qui proposera une vision globale du monde

Avec la *Conjuration des bâtards* nous nous retrouvons dans le contexte de la mondialisation. Le destin des personnages y est suivi avec la même minutie. Maryse est écrivaine, son amie Marité est députée à Québec, François est professeur et écrivain, Myriam est comédienne, tandis que son frère Gabriel est médecin. Elvire et Oubedon y figurent toujours en tant que muse et respectivement poète. Les relations et les rapports entre les personnages y sont complexes à la différence des deux autres romans. *La Conjuration des bâtards* nous laisse découvrir Maryse et Laurent avec leurs deux

BDD-A5781 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:47 UTC)

enfants, Alexis et Agnès au Mexique, lors du Sommet de la Fraternité. Mais le destin de Maryse est parsemé de malchance. Au début, elle se confronte à des problèmes d'adoption à cause de sa "fragilité émotive depuis la maladie du premier enfant", des "lourds antécédents familiaux, schizophrénie, alcoolisme et surtout les romans qu'elle a écrits" dénotant une "violence gratuite, sauvage" et de son "théâtre érotico- politique" (1999: 55). Tout comme l'amant d'Elvire, Maryse ressent le même "désarroi d'homme du Sud transplanté à Montréal, le courage qu'il lui a fallu pour ne pas crever, ses regrets refoulés"(1999: 108). Elle est obsédée par un passage de George Sand ("…le lit cramoisi où ma mère accoucha d'un fils aveugle…", qui en '86 devient réalité: son enfant malade, Claudio, est mort lors de son départ à Montréal, son autre fils Alexis deviendra aveugle:

> "Une tristesse chronique s'était abattue sue elle, la pénétrant comme le froid de Montréal, cet hiver- là. Un sentiment d'échec. La course aux traitements pour Alexis, les désillusions, l'impuissance, la dérive. La recherche d'un psy qui ne soit ni fou ni imbécile…" (1999: 261-262).

Seulement l'adoption d'Agnès lui avait redonné la paix. L'angoisse de la mort dont Maryse veut épargner ses enfants ne la quitte pas dans ce roman non plus: "Elle n'accepte pas que les enfants aient le fardeau de la mort de leurs parents" (1999: 351). En tant qu'écrivaine, elle préfère s'exprimer en français et se faire traduire en espagnol. À travers sa pièce *La Terre des Métis* elle restera à jamais dans l'esprit des Québécois.

François Ladouceur complète Maryse. Son écriture *La Saga des Survivants* n'est qu'une suite de la pièce de Maryse *La Terre des Métis*. Selon lui, elle traite quelques thèmes qui se retrouvent dans la pièce de Maryse. Esprit critique, "il lui semble que Maryse dit parfaitement les choses alors que lui bredouille et louvoie" 1999: 469). François reste toujours son critique le plus perspicace, étant le seul à observer dans l'œuvre de Maryse l'apparition de la figure du père pardonné.

Adrien Oubedon y apparait toujours comme poète national, sauf que l'écrivaine insiste en quelque sort sur sa vie privée comme pour prouver encore une fois des aspects de vie quotidienne. L'auteure y trace les difficultés matérielles auxquelles il se confronte (1999: 180- 181). En tant que père, il est un raté. Même s'il a deux enfants, il refuse de reconnaître Tristan. En tant que mari, il néglige Elvire qui trouve un amant, Cher Antoine. Son métier d'écrivain ne lui laisse pas le temps d'accomplir ses devoirs familiaux. Cependant, il reconnait le rôle important de cette muse dans sa vie. Son destin est tout aussi cruel que celui de Maryse, sauf que lui, malade de cancer, se suicide, tandis que Maryse en mort dans un attentat.

Francine Noël ne renonce pas à son projet de présenter une trilogie. Si le roman *Maryse* est construit comme une chronique avec une action simple (une histoire d'amour), *Myriam première* en est plus. L'auteure y joue avec le temps, y raconte plusieurs histoires en parallèle, y introduit des passages fictionnels. Même si c'est une suite de *Maryse*, son intention n'est pourtant pas de refaire ce roman, mais de présenter un monde différent. Nous y observons les préoccupations d'une époque postmoderne des années '80. Donner une image à la fois de l'ensemble c'est une technique proposée également dans *La conjuration des bâtards*, sauf que dans cette œuvre la vision est plus large. Pour y aboutir, Francine Noël entraine davantage des personnages, tels la prostituée Mercedes Rio, la puéricultrice La Congolaise, l'agronomme Quán, le philosophe et le professeur à la Unam José Pedral, l'homme d'affaire Jim Smith, le psychiatre animalier Pavón, l'ortophoniste Allan Cohen. Dans le contexte du Sommet

BDD-A5781 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:47 UTC)

de la Fraternité, nous y percevons des thèmes d'intérêt global, à savoir le "blocage mondial", "l'incapacité d'agir à travers les organismes existants", leur impossibilité d'éradiquer la misère et la violence comme "conséquence d'une absence d'éthique". La solution qui s'impose serait une "entité indépendante des États et des regroupements d'États, indépendante des religions, des pouvoirs économiques, des médias, quelque chose de diffus qui entrave leurs rouages, mêle les cartes et change les mentalités. Un réseau à l'échelle planétaire ayant des ramifications dans tous les secteurs d'activité. Il faut regrouper des gens désintéressés capables de faire des choix courageux" (1999: 211). D'autres thèmes abordés au Sommet sont le tourisme sauvage dont sont victimes les pays de l'Europe de l'Ouest, le stockage, la vente de l'eau, la pêche, la nappe phréatique (1999: 166).

L'écrivaine construit de façon remarquable la nouvelle époque qui commence en 2000:

> "L'an 2000 est un gadget publicitaire pour forcer la consommation, une cloche qu'ils essaient de faire dans le temps. Ils peuvent toujours essayer, le temps n'est rien d'autre qu'une mocherie incommensurable. Mais autrement, c'est intérieur et subjectif. Relatif, a dit Einstein. Tout le reste est de la frime, des tentatives du corps social pour nous donner l'impression d'exister et d'être ‹‹historique››" (1999: 486).

Le nouveau millénaire suppose également des organismes stables, tels l'ONU. Les débats sur l'Angleterre qui devrait sonner l'ouverture d'un millénaire, proposent en guise de conclusion la démocratie:

> "Mieux valait entrer dans le nouveau siècle en 24 mouvements distincts, correspondant au 24 fuseaux horaires striant déjà la planète comme une orange qu'on s'apprête à peler. Ce qui, bien sûr, n'empêcherait pas chaque république, royaume, fédération, département, comté, cité, quartier, rue, ruelle impasse, de faire vibrer, à l'heure de Greenwich, orgues et trompettes, cloches…, et de les brandir une autre fois à l'heure locale… Bref, chacun serait libre de vibrer à sa guise" (1999: 491).

D'autres références de l'auteure portent sur le problème de l'espionnage: "Au Québec, le FLQ était infiltré, les groupuscules de gauche l'étaient. Un ministre indépendantiste a été en contact avec la GRC pendant des années" (1999: 424).

La Conjuration des bâtards nous offre également la réflexion de Francine Noël sur les gens qui ne connaissent pas leur origine, sur les Métis. *Le Petit Robert* (1996) mentionne pour *métis* le sens de "quelqu'un dont le père et la mère sont de races différentes". Tout comme Francine Noël, Maryse "prenait conscience d'avoir, elle aussi, d'elle-même, quelque chose à dire" (1987: 418). Le fait d'être le porte- parole de l'écrivaine est à nouveau mis en évidence dans *La Conjuration des bâtards* par le titre de la pièce *Terre des Métis*. Le problème de l'identité culturelle y est très bien marqué: Le métissage culturel "bardasse le monde" (1999: 117). Cet aspect cause des débats et conduit non seulement à l'affaiblissement des races mais aussi à celui des cultures:

> "Ça cause, et très fort. Ça dit que le métissage mène à l'affaiblissement des races et des cultures. Ça parle de dégénérescence, décadence, dégradation, de pureté perdue, bref, le métis serait une mixture

BDD-A5781 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:47 UTC)

> imbuvable, empoisonnée, fatale. Ça craint! Ça craint de disparaître, de se voir absorbé, acculturé, amalgamé, dilué, avalé par la barbarie et la bâtardise" (1999: 117).

Pour ne pas fatiguer le lecteur, Francine Noël gère de façon remarquable le rapport fiction- réalité. Les passages historiques sont délimités par des écarts dans l'imaginaire. L'écriture de la fiction permet à l'auteure la liberté totale de s'exprimer. Nous retrouvons dans le dernier roman de la trilogie, tout comme dans les autres œuvres, des personnages imaginaires: Fred matérialisé en Diable Vert, l'archange Gabrielle. Une nouveauté est la présence de Dieu dans le bar du diable, avec son pigeon Yaveh et Allah. La sorcière Lilith mariée avec Gabriel, a perdu son don à cause du cancer.

L'identité culturelle, la génétique, le racisme sont bien saisis par le Diable Vert dans le nouveau millénaire: "Vous baignez dans un angélisme planétaire inter- racial de bon aloi. Vous vous défendez d'être racistes alors même que vous êtes empêtrés dans des machines énormes comme l'identité culturelle et la génétique" (1999: 201). Par le biais de la famille O'Sullivan de *La Conjuration*, nous observons une présentation en opposition du Québec et du Mexique. L'élément qui les lie et que l'écrivaine préfère mentionner est la lutte contre l'acculturation: "Il y a entre les deux pays collés sur les States, beaucoup de similitudes et la même lutte contre l'acculturation" (1999: 268).

Francine Noël énumère les métis, les bâtards de son roman: Ignacio, un métis culturel à cause de sa double ascendance (moitié mexicain, moitié américain), Clara, Tristan et Lilith ne connaissent pas leur père, Mercedes a eu un enfant bâtard, la fille de Mariana, Elvire, Mariana elle- même est bâtarde et métisse, Bérénice est mulâtre et cher Antoine exilé. "Ils sont tous dans la marge, le vide, le chevauchement", ils sont des exilés, des bâtards, des métis, des déclassés. "Ils n'ont pas de loi, ou en ont plusieurs" et tirent leur force de leur marginalité (1999: 434).

Bien que toute récente dans la littérature canadienne québécoise, Francine Noël s'avère être un critique ardent de son temps. *La Conjuration* abonde de références historiques. En tant qu'historienne, elle "n'est pas au- dessus du temps, de la politique, des idéologies". Elle est "toujours d'une culture et d'une époque" parlant d'abord à ses contemporains (1999: 257). Les séquences historiques font la preuve d'un esprit autodidacte. Nous apprenons ainsi que René Lévesque en tant que premier ministre du Québec entre 1976 et 1985 a failli l'indépendance de l'État, du référendum de 1980 (1999: 153), de la prise de Grenade de 1492, de l'édit de Nantes (1999: 215), de la bataille de Lépante contre les Turcs, du commandant Juan d'Austria, bâtard de Charles Quint (1999: 245).

En tant qu'écrivaine québécoise se situant toujours à "la croisée des langues" (Gauvain, Lise, 1995) Francine Noël envisage le plurilinguisme comme "stratégie textuelle" (GAUVAIN, Lise, 1999) en mettant toujours en cause son rapport avec le français qu'elle doit reconquérir à tout moment. Tout comme dans les autres romans nous retrouvons dans *La Conjuration des bâtards* un mélange de français hexagonal et de franco- québécois, de joual, d'anglais et d'espagnol. Le problème des langues ne manque pas d'être traité, même à l'heure de la mondialisation:

> "Les langues n'ont pas de valeur intrinsèque… Elles sont des moules pour la pensée, des façons d'appréhender le monde et d'établir des relations entre les sujets. Or l'imposition d'une langue- justifiée par l'efficacité ou

BDD-A5781 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:47 UTC)

> l'esthétique- n'est rien d'autre qu'une marque de pouvoir. La meilleure langue est celle du plus fort" (1999: 327).

La langue des métis, le pidgin, le créole font autant des sujets de débat du Sommet.

Le franco- québécois et l'accent du pays sont facilement reconnaissables par Lilith (1999: 131). L'accent montréalais trahit l'identité de la journaliste Bérénice (1999: 48). Les Québécois comprennent l'espagnol, même si c'est pas leur langue (1999: 183). C'est peut- être l'explication pour la présence de cette langue dans les romans de Francine Noël et pour sa préférence d'être traduite en espagnol. Nous retrouvons dans le roman bien des mots espagnols, utilisés en général par les enfants de Maryse, Alexis et Agnès, et surtout par la petite fille lors de la mort de sa mère, comme un refus d'accepter la cruelle réalité: *hermana* pour *sœur*. *Tenemos problemas, lo siento mucho* pour *On a un problème, je regrette beaucoup*, *No se preocupe* pour *Ne vous en faites pas*, *camarones* pour *crevettes*, *pueblo* pour *village* etc. Les Canadiens français dominés longtemps par les anglophones souhaitent imposer leur norme locale. C'est pourquoi les Métis se sont battus dans l'Ouest pour sauvegarder la langue française et la religion catholique (1999: 339- 340). L'introduction du passage où Shitty Jim atteint la guitare d'Alexis est une profanation, une raison pour purifier l'objet (1999: 60). C'est en fait de l'hostilité envers tout ce qui est anglais. Pour Agnès, la fille adoptive de Maryse le solide accent montréalais est la norme. L'auteure ne néglige pas le rapport entre la langue dominante et la langue dominé. Les remarques qu'elle introduit sur les deux langues en contact, le français et l'anglais détendent l'atmosphère au Sommet. Le français est une "langue d'apparat dans une joute où les lancers officiels se font en anglais" (1999: 118).

La Conjuration des bâtards abonde en anglicismes et en mots espagnols utilisés sous la forme d'emprunts directs, tels: *kidnapper*, *tchéquer*, *by the look*, *fast-water*, *drive* etc. Parfois des traductions des divers mots apparaissent dans le texte: *Chilangos* désigne "le nom des habitants du Mexique", *aubain* est un "étranger", est "celui qui vient dans un pays sans en prendre la nationalité", *étonné* a comme correspondant anglais *stone* et espagnol *pacheco*, *sandwich* est un anglicisme qui s'est impose en français et dont le correspondant en espagnol est *bocadillo*. Le correspondant anglais du mot *troc* est *barter*. Le mot *salada* n'a pas d'équivalent dans la culture québécoise. En français il se traduirait plus ou moins "elle a du chien".

Dans une ère de la mondialisation, Francine Noël ne trahit pas son origine et n'hésite pas à gérer des faits historiques dans le contexte de l'histoire du Québec. L'échec du référendum de 1980 qui offrait la possibilité au Québec de devenir un État souverain en est un exemple. En même temps ses personnages sont subordonnés au contexte historique qui marque de façon radicale leur existence.

Les romans de Francine Noël nous font vivre l'histoire du Québec et des Québécois dans le dernier quart du XX^{e} siècle depuis la Révolution tranquille jusqu'à l'époque de la mondialisation avec toutes les implications que les événements majeurs de cette période ont eu dans l'existence quotidienne.

BIBLIOGRAPHIE

Gauvain, L., *Les Langues du roman. Du plurilinguisme comme stratégie textuelle*, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1999

Noël, F., *Maryse*, VLB Éditeur, Montréal, 1987

Noël, F., *Myriam première*, Édition du Club Québec Loisirs Inc, avec l'autorisation des éditions VLB, s. l., s. a.

Noël, F., *La Conjuration des bâtards*, Leaméac Éditeur Inc, Ottawa, 1999.

BDD-A5781 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:00:47 UTC)